On a pu lire dans tous les journaux une dépêche de l'Agence Havas relative à la conclu-sion entre la Porte et la Banque ottomane d'un emprunt de 500 millions de francs. Le comité Français va protester auprès de M. Waddington. Nous ferons counaître les disposition que prendra le Ministre des affaires étran

Il s'est manifesté cette semaine un mouvement de hausse très prononcé sur plusieurs institutions de Crédit; ces valeurs ont retrouvé une nouvelle faveur, très justissée d'ailleurs L'abondance de l'argent a permis aux sociétés

L'abondance de l'argent a permis aux societés de Crédit d'entreprendre des affaires très-fructueuses, et depuis une année déjà on en a vu les résultats obtenus.

On ne peut plus retirer 5 0/0 de revenu des rentes ou des obligations de chemin de fer, et il est de toute justice que le taux de la capitalisation s'abaisse pour les actions des grandes sociétés qui se trouveront naturellement à le tête du grand mouvement d'affaires qui se des sine aujourd'hui. La Société Financière a progressé cette se-

maine de 13 fr. elle reste à 538 fr.

Le Conseil d'Administration poursuit en ce moment une augmentation du capital social par l'émission de 40,000 actions nouvelles libé-rées comme les anciennes auraient un droit de souscription.

Le cours actuel est un cours d'attente: si is ne disons pas encore achetez, nous disons t au moins aux porteurs de ces actions :

Banque Française et Italienne. Les actions ont monté de 20 fr. à 470 fr. si nous mentionnons spécialement ce coursen dehors de ceux des aures institutions de Crédit, c'est que depuis que les actions de cette société étaient à 400 fr. nous n'avons cessé d'en conseiller l'achat, et qu'aujourd'hui encore nous pouvons les signaler à nos lecteurs comme des titres excellents à mettre en portefeuille, en vue d'une plus value encore assez grande.

Vers la fin du mois, la Banque Française el Italienne fera avec la Société des dépôts et comptes courants, l'émission de la première série des obligations du Crédit Foncier luxembourgeois. Cette opération ne peut manquer de lui procurer un bénétice important. De plus, en debors de cette affaire, la Banque française Italienne, dont le capital (30 millions) est entièrement intact, est intéressée dans plusieurs autres dont la réalisation n'est pas douteuse autres dont la réalisation n'est pas douteuse. Et si maintenant on ajoute à cela que les bénéfices provenant des affaires courantes (intérêts et commissions) ont été l'année dernière de 1,138,000 fr. chilfre qui, suivant toute probabilité, sera dépassé cette année. On voit que l'exercice actuel pourra produire un très-joil dividende. Dans ces conditions, le cours de 500 fr. le pair, ne peut être que rapidement obtenu, puis dépassé

La Banque Nationale exécute les ordres -r Bourse, encaisse tous les coupons, et répond par lettre à toute demande de renseigne-

### FAITS DIVERS

- Nous avons aujourd'hui deux crimes signaler ; l'un a été commis en France, l'autre en Amérique. Le premier a été per-pétré à Bisseuil, près de Reims. Une dépè-che adressée au *Figaro* en rend compte en

Une femme mariée à un sieur Labeilly et mère de trois enfants se trouvait seule au logis avec sa fille Annis, à peine agée de sept ans. Sans que rien ait pu faire pressentir le drame qui allait se passer, cette mégère prend son enfant dans ses bras et va le précipiter dans le puits qui se trouve à quelques pas de la maison habitée par elle. La malheureuse petite, en surnageant à la surface de l'eau, se mit à pousser des gémissements plaintifs. Sans nul. doute, ses cris furent entendus de la mère ; mais la mort de la pauvre enfant était décidée, aucun secours ne devait lui être porté!

Soit crainte, soit remords, le soir, à la rentrée du mari, la femme Labeilly bâtit une fable pour expliquer l'absence d'Anais, en émettant en dernier lieu la probabilité qu'elle pouvait bien être tombé dans le puits, d'où elle avait entendu des cris.

Fou de douleur, le pauvre père court chez

Fou de douleur, le pauvre père court chez le maire de Bisseuil. Ce magistrat, instruit de ce qui se passe, fait descendre dans le puits. Le cadavre de l'enfant est retiré. Les soupçons se portèrent aussitot sur la femme Labeilly. Conduite à la prison de

Reims, elle avoua son crime dès le com-

Reims, elle avoua son-crime des le commencement de l'enquête.

Il y a là, il faut l'espèrer, un cas de folie subite comme celui qui a inspiré le crime commis aux Etats-Unis.

Un prédicateur, Charles Freeman, de lEtat de Massachussets, est devenu fou subitement par suite des émotions d'un «revival meetting» ou assemblée religieuse tenue en plein air et destinée à ranimer la foi en Dieu. Ce prédicateur, croyant avoir reçu une révélation miraculeuse, est resté trois jours sans boire ni manger.

Aubout de ce temps, il a déclaré que Dieu lui avait ordonné de sacrifier sa fille Edith, agée de cinq ans, lui promettant qu'elle resusciterait le troisème jour. Il s'est emparé de l'enfant, l'a cloué avec un couteau de cuisinesur une table transformée en autel, et après l'avoir egorgée, a répandu le sang dans la salle.

It s'est ensuite barricadé au fond de sa

ite barricadé au fond de sa maison, attendant le jour fixé pour la ré-

surection.

Il a fallu faire un véritable siége pour s'émparer de ce forcené qui était armé et qui menacait de mort tous ceux qui tentaient de l'approcher.

taient de l'approcher.

—Un éboulement des assenteux. Les journaux de Parme annoncent que quinze maisons du village de Prario ont été détruites par un éboulement. Des champs luxuriants, de riches pâturages ont été entrainés dans le lit du torrent Noveglia.

Quinze familles, dont quelques unes jouissaient d'une certaine aisance, sont tombées dans la plus affreuse misère.

L'éboulement de Prario n'est pas le seul qui ait affligé cette contrée.

D'autres champs ont glissé çà et là au fond de quelques ravins, d'autres maisons se sont ecroulées.

Le mouvement du terrain ne s'est pas

Le mouvement du terrain ne s'est pas Hier dimanche, a en lieu à Chantilly,

la cérémonie du baptème des cloches de l'église du village. M. le comte de Paris était le parrain, avec Mme la comtesse de Paris

pour marraine. M. le duc d'Aumale assistait à cette fète ; l'évêque de Beauvais a donné la confirma-tion et officié.

Trois cents invitations avaient été lancées dans le but de donner plus d'éclat à cette solennité.

On écrit de Carlsruhe au Journal

Cette année encore, comme en 1878, 17 clèves des l'Ecole Sainte-Barbe à Paris sont arrivés à Carlsruhe sous la conduite d'un de leurs professeurs et séjourneront dans cette ville pendant les mois de mai, de juin et de juillet. Ces jeunes gens logent chez différents professeurs, qui leur enseignent la langue allemande. Le mois prochain ils suivront probablement les cours d'une des écoles publiques de Carlsruhe.

— Jusqu'on l'on pousse la réclame en Angleterre! En rendant compte des funé-railles d'une sainte femme, morte récem-ment, un je urnal du crà dit textuellement :

ment, un je urnal du cré dit textuellement:
« La cérémonie avait été parfaitement
ordonné par MM. B.... rue..., n° ..., entrepreneurs de pompes funèbres! »
Un autre ajoute cyniquement:
« On remarquait dans l'assistance un
groupe de « ladies » qui ne pouvaient retenir leurs larmes et les essuyaient dans les
mouchoirs de batiste sortant de la maison
C..., and C°, Piccadilly. »

— Voici une statistique récente, dressée par les soins de plusieurs gouvernemens, qui établit la proportion des morts violen-tes causées par les chemins de fer. En Espagne, il meurt un voyageur sur 4, 032, 463.

4, 052, 456.

En Angleterre, un sur 1, 256, 290.

En France, un sur 1, 955, 355.

En Belgique, un sur 8, 861, 804.

Dans le duché de Bade, un sur 17,510,974

En Prusse, un sur 24, 511, 488.

C'est donc l'Espagne qui enregistre le plus d'accidents et l'Allemagne qui en enregistre le moins.

registre le moins. — Moyen de protéger les bullets de BANQUE CONTRE LE FEU. — Le journal de l'académie Eranklin attribue à un savant l'académie Eranklin attribue à un savant allemand la découverte de ce procédé, qui a'est autre que l'application d'une propriété particulière à toutes les substances miérales filamenteuses. L'invanteur allemand a imaginé un album de bank-notes, avec des feuilles en papier d'asbeste pour garantir contre le feu les notes, les chèques et les documents précieux. En les mettant entre les feuilles d'asbecte, suriont si le livre est bien serré, ils peuvent être conservés lisibles, même après avoir éte exposés à un feu qui les réduise en cendres.

Cette propriété de l'asbeste est connue depuis fort longtemps, et les anciens qui pratiquaient la crémation des corps employaient l'asbeste comme drap incombustibles.

- UN ABORDAGE DANS LA TAMISE. - On lit

— UN ABORDAGE DANS LA TAMISE.— OB HE dans le Globe de Londres ; "Dans la nuit de jeudi, une barque a été coulée dans la Tamise et tout son equipage s'est noyé. Le steamer à hélice Ban Righ d'Aberdeen de 576 tonneaux de jauge desd'Aberdeen de 576 tonneaux de jauge des-cendait le fleuve avce son charge-ent et ayant à bord 26 passagers. En arrivant par le travers de Gravesend, et en aval entre onze heures et minuit, le matelot de vugie signala un navire avec des feux rouges, et le vapeur changea sa route pour lui laisser le passage libre à babord. Mais aussitôt on distinguait à tribord un feu vert rapproché à toucher. Le steamer renversa sa vapeur, mais le navire à voiles, s'étant mis en pan-ne, ne put mancenver assez vite pour évimais le navire à voiles, s'étant mis en panne, ne put manœuvrer assez vite pour éviter le choc, et l'étrave du vapeur l'atteignit par sa muraille de tribord avec une violence telle, que l'on dûtimmédiatement arme une embarcation et jeter de nombreuses haussières. La barque sombraavec tout son monde sans que mème un crieût troublé le silence de la nuit. Une partie de voile du navire inconnu portant d'un côté la marque W. E. et de l'autre B. E. s'est prise dans une des ancres du vapeur, mais malgré tous les efforts du capitaine de ce dernier pour découvir quelque chose qui pût servir à constater l'identité du bâtiment sombré, on n'a pas trouvé autre chose.»

— UNE AVALANCHE MONSTRUEUSE. — On écrit d'Orméa, le 5 mai, à la Gazzetta Piémontese: « Je vous écris sous la douloureuse impression d'un grand malheur qui a frappé une fraction de cette commune nommée Le Fascie di Viozena. Dans la matinée mée Le Fascie di Viozena. Dans la matinee du 3, une immense épouvantable avalanche se détacha du Mont dit Bizzo d'Ormeo. Entrainant arbres, roches, tout ce qu'elle rencontrait dans sa course furieuse, l'avalanche tomba sur le malheureux village. Seize des dix-huit maisons dont il était composé out été ensevelies sous une masse énorme de neige de 150 mètres de hauteur. Par bouten les habitants, qui avaient été mis sur veille au soir. s'enfuirent avant la catastrophe. La plupart n'eurent pas le temps de s'habiller.On n'a, par consequent, à déplorer aucune mort d'homme. Mais les domnages matériels sout très graves, les habitants des seize maisons ayant absolument tout perdu, même une grande partie de leurs hardes. Le bétail enseveli sous la neige représentait une valeur d'environ 12.000 fr.. et c'était presque l'unique ressource de ces pauvres villageois.»

—On fait généralement assez solte figure lorsque le hasard vous met en présence d'une personne dont on est en train de se railler. La confusion est plus forte encore lorsqu'il s'agit d'un l'aut personnage. C'est une aventure de ce genre qui, si nous en croyons le Berliner Borsen Courrier auquel le Figaro emprunte l'anecdote, est arrivée il y a quelques jours à un journaliste allemand:

« Un habitué fort connu de la trihune des journalistes possède la faculté parficulière d'imiter de la nanière la plus fidè'e la façon de parler du prince de Bismarck. Or, ces jours derniers, le bruit se répand que le prince va venir au Reichstag et, dans le corridor, auprès de la Chambre du conseil fédéral, dans un groupe de journ, listes et de fabricants de nouvelles du jour, notre imitateur se met en devoir. à la grande joie de ses collègues, de déclamer, avec une incontestable fidélité de voix et d'accent, le discours que le chancelier de l'Empire ne saurait manquer de prononcer... Soudain un bruit de pas se fait entendre auprès du groupe qui entoure l'orateur, et l'on voit sargir isopinément une personne portant l'uniforme de cuirassier et coiffé du « Un habitué fort connu de la tribune portant l'uniforme de cuirassier et coifé du bonnet blanc... C'était le prince de Bismark, qui avait gravi l'escalier dérobé du Reichstag et franchi sans être aperçu la porte vitrée. — Il saisit au passage un fragment de son discours, prononcé dans le corridor à voix haute et intelligible... Tableau. — Profondes révérences et mines embarrassées fondes révérences et mines embarrassées

d'une part, sourire olympien et regards d'une part, sourire olympien et regards railleurs d'autre parl. » Notre journaliste s'est promis de ne plus « jouer les Bismarks » au Reichstag, ou du moins, de ne plus jamais contrefaire le chancelier au foyer ou dans le corridor.

- UN MEURTRE. - Une scène sanglante.

— UN MEURTRE. — Une scène sanglante, qui a vivement ému le quartier, s'est passée hier à huit heures du soir, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 118.

A cette adresse est situé un établissement de bouillon tenu par les époux Denouville, et dans lequel un certain nombre d'ouvriers viennent prendre leurs repas.

Hier soir, l'un d'eux, le nommé M..., s'y presentait en compagnie d'une fenme de mœurs équivoques. Tous deux étaient legèrement pris de boisson.

A peine avaient-ils commencé à diner, que M..., qui était plus gris que sa compagne, commença à plaisanter à haute voix et à tenir des propos inconvenants.

M. Benouville s'approcha de lui et l'invita à se modérer.

à se modèrer.

Quelques minutes après, M..., ne tenant
aucun compte des observations qui lui
avaient été adressées, commença de plus
belle, en gesticulant et en faisant entendre
les lazzis les plus déplacés.

Le patron de l'établissement renouvela
l'invitation qu'il lui avait faite d'avoir à se
taire, le menacant de l'expulser s'il conti-

taire, le menaçant de l'expulser s'il conti-

nuait. Une discussion s'ensuivit.

M. Benouville, à bout de patience, voulut saisir cet incommode client par le bras et le mettre à la porte.

Au moment où il s'approchait de lui, M... s'emparant brusquement d'un couteau qui, malheureusement se trouvait à sa portée, se baissa vivement, et en frappa à trois reprises le malheureux restaurateur, qui tomba sur le sol en perdant des flots de sang par trois profondes blessures au bas-ventre et à la

L'auteur de cette criminelle agres voulut alors prendre la fuite; mais des consommateurs se jetèrent sur lui et, après l'avoir désarmé, le conduisirent au poste de

navoir desariné, le conduisirent au poste de police d'où, après interrogatoire, il a été transfére au Depôt. L'état de M. Benouville est des plus alarmants, la blessure au bas-ventre a été jugée fort dangereuse.

#### Choses & Autres

Dans un bal, un jeune homme invite à danser une joune line outrags control letée.

La timide enfant se trouble, rougit et jette sur sa mère des regards suppliants.

— Je vous prie d'excuser ma fille, dit la mère de famille, elle est un peu sauvage.

— Mon Dieu! madame, répond le jeune homme, je m'en aperçois à son costume.

Un froid.

Trous.

- Trous dame recevait à diner un étranger, rteur d'une lettre de recommandation pour n' mari. A la fin du repas, on apporte le giéron. Caté.

La dame demande à son invité s'il a l'habitude de prendre du sucre.

— Jamais, madame, ou du moins presque jamais.... Il faut pour cela que le café soit bien mediacre. Après un court silence :
— Je vous serai obligé de me donner un peu e sucre, madame...

Une petite fille va pour la première fois voir la mer a Duukerque. Au moment de son départ, sa sœur lui recommande de lui porter de l'eau de mer dans une floie.

Elle se rend sur le rivage et remplit sa floie.

- Faut pas remplir comme ça, lui ditun marin qui l'avait regardee faire, parce que la mer étant basse à ce moment, quand la mer montera, ca fera éclater la bouteille.

Et & petite fille convaincue s'empresse d'en vider la moitié.

On parlait devant un gommeux de Mme Z..., dont l'embonpoint est des plus voluminenx. — Et quel type de femme est-ce? demande le · Quel type ? répond un autre ; mais le type...

# Logogriphe

Je suis un être a peineen vie ;
Je n'ai ni plumes ni toison;
Je vais selon ma fantalsie,
Partout sans quitter la maison,
Si je me mets à la fenêtre,
C'est pour insulter le passant ;
A mon lecteur vingt fois peut-être
Jaf fait ect affront innocent;
Pent-être aussi dans sa colère
S'est-li vengé cruellement ;
Un jaloux ne pardonne guére
Ce qui rappelle son tournent.
Mais comment fuir ou me defendre
Contre un ennemn si puissant?
Je n'ai ni pieds ni mains, et j'ai la peau fort ten-

Je n'ai ni pieds ni mains, et j'ai la peau fort tenson triomphe n'est donc pas grand.
Qu'un curieux me décompose.
J'ai de quoi contenter son goût;
Et sans dénaturer mon tout.
Je peux subir pour lui mainte métamorphose.
A l'avare j'offre une rose;
A la beauté j'offre une rose;
A l'oiseau d'Iris une cage.
A l'oiseau d'Iris une cage.
Mais ce qu'on ne comprendra pas,
On peut en moi trouver un sage.
Et je n'est ai pas moins des rats.
De cet assemblage bizarre
Le pire en me la peu moins des rats.
Mais la rencontre y un sot.
Mais la rencontre y un sot.
Mais la rencontre un eagel.
Saus être beau je possède les grâces;
On ne me perdra point, je ne suis pas sans tra-

Ma cuisine est fort maigre, et j'ai pourtant du

Mais j'en dis trop, et la gaze est trop claire; Prenons plutôt la méthode ordinaire. Faisons d'abord voguer notre lecteur sur un fleuve d'Espagne; et puis, s'il a pas [peur Je l'embarque pour la Colchide, Sur le vaisseau du héros intrépide Qui déroba la célèbre toison. Je le ramène après dans le champ de ses pères Reprendre l'instrument qui doune la moisson, Instrument dédaigné par des mains meur

Instrument dédaigné par des mains meurPour derniers traits j'offre à es yeux
L'asile ridicule où Géronte, peureux,
Croyant d'un spadassin éviter l'estocade,
D'un fripon de valet regut la bastonnade;
Ce que Polyphème amoureux
Lança contre un rival heureux;
Ce qu'à Londres la populace,
Qui s'amuse d'un jeu sanglant,
Chez deux cogs d'une égale audace,
Pour le combat garnit d'un fer tranchant.
Huit lettres ont produit tout ce beau radotage;
Devine ou non, lecteur, je ne dis plus un mot,
Car s'il ven fallait davantage,
Tu serais bête alors autant qu'un escargot.
Le mot de l'Enigme d'hier est: Sourire.

Le mot de l'Enigme d'hier est : Sourire

# Adresses Industrielles & Commerciales

## MODES

# DÉSIRÉ CARETTE rue Pauvrée, 31. RETOUR DE PARIS

Grand choix de modèles confection haute nouveauté. Fp ceric—1 umestibles
OUDAR-FLORIN, rue Inkermann, te

Tapis-Ameublements
BERNARD-WELCOMME, rue du
Vieil-Abreuvoir, 5 et 13, Roubaix. — Grand
choix de tapis en tous genres; toile cirée pour
parquet, tapis, liége et Caoutchouc. Articles
de voyage. — Ameublements complets,
sommiers élastiques, Glaces. — Agrès pour
gymnase, etc.

Serrurezie-Počlerie DENDIEVEL, rue Saint-Georges, 50, Ancinene maison BONNAVE-DELANNOY BONNAVE-PECQUEUR,

BONNAVE-PECQUEUR, rue Nain, 3, (près de l'hôtel-Ferraille) Seule maison ayant la grande spécialité des locations de lustres, girandolles et candelabres pour fêtes et soirées. Articles de ménage. Cuivre pour batteries de cuisine, fer battu, émaillé, coutelle gre. Entreprise de tapavaux en zinc pour bâtiments. Pose de pompes . Ouvrages en plomb. Tambours pour métiers.

BARREZ-LEULIETTE, rue du Vieil-Abreuvoir, 31. Piano Stemwey de New-York. — Location et abonnement de musi-York. — Locati que à l'année.

COUVREUR-RENARD, Grande-Place de Tourcoing. - Confections pour ho et pour dames. 1406

A. BOUTRY, 41, rue Espérance. Couverture et zinguerie. Réparations. 1647

Albert POUTRAIN, rue de Mouveaux. A. BOUTRY, 41, rue de l'Espérance. — 4 onfections

An Palais de Cristal, MONCHY-DUPIRE 16, Roubaix. Confection, 14065

Pharmacie Ch. DESCHODT, Grande-Rue, 26 et 28

genee immobilière Henri BRIET, ancien principal clerc de otaire, rue Colbert, près le boulevant de

FOURNIER-DELFORTRIE. ARTICLES DU JAPON p'fètes et cadeaux, Grande-Ri 6, Roubaix.

Jean MASQUELIER, rue Pauvrée, 3. —
Parfumerie. 14074

H. HOFFMANN-DUPONT, 11, rue Saint-Georges. — Location de services de table. — Cloches de jardin. — Bouteilles et bouchons. — Porcelaines, faïences, et cristaux.

Jules LAMBAERE, agent en douane rue Latine, 26, Roubaix, commissionnaire-expéditeur par voie de fer et par eau. — Ré-poient ,transit, roulage. 17900

VERDEL-JOUREZ, Grande-Rue, 37 Roubaix. Satin et popeline, aure laine, vendus aussi bon marché qu'en fabrique. — Chemises de noces. Articles de blanc

### NOUVELLES DU MATIN

Dissentiment ministériel Le Télégraphe insiste sur la nouvelle d'un

dissentiment ministériel.
D'après ce journal, MM. de Freycinet, Ti-rard, Lepère, Leroyer et Cochery seraient opposés à la loi relative à la prélecture de dice. MM. Gresley et Jauréguibery seraient

neutres. Les autres ministres, MM. Waddington, Jules Ferry et Léon Say, seraient favorables à la loi. On dit que M. Gambetta rentrera aujour-d'hui à Paris.

# Le programme de l'extrême gauche

Paris, 11 mai, soir.

Aujourd'hui, dans une réunion privée,
M. Clémenceau, de l'extrême gauche, a fait
un discours-programme.
L'orateur demande la liberté de la presse,
de réunion et d'institute de la presse,

L'orateur d'emande la liberté de la presse, de réunion et d'association, la sécularisation de l'enseignement, la suppression de la lettre d'obédience, la réduction du service militaire, l'obligation du service militaire pour les séminaires, la suppression des hourses des séminaires, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'impôt sur le revenu et le libre-échange.

L'orateur critique ensuite longuement la conduite du gouvernement, dans diverses conduite du gouvernement, dans diverses les des l'entre de la libre de libre de libre de la libre

conduite du gouvernement dans diverses questions et conclut en disant qu'il est temps d'entrer dans la vraie politique répu-blicaine efin d'éviter la division du parti républicain.

# NOUVELLES DU SOIR

Voici le sommaire du Journal Officiel d'aujourd'hui : Jugements définitifs portant déclarations d'abseuc.

Informations politiques

Informations politiques
On lit dans le Figaro:

« D'après une nouvelle qui nous est
adressée par un de nos correspondants, les
noces du roi Alphonse XII avec l'archiduchesse Christine ne seraient pas les seules
que la cour d'Espagne verrait s'accomplir.
Il serait question du mariage de la fille
ainée de S. M. Ra reine Isabelle, l'infante
Marie del Pilar, avec le prince impérial
d'Autriche, fils de l'empereur FrançoisJoseph. »

La Révolution française se dit en mesure d'affirmer que M. Lockroy n'a pas renoncé à l'interpellation dont nous avons déjà par-lé. A moins d'évènements imprévus, le député des Bouches-du-Rhône developpera des la rentrée, son interpellation sur la po-litique générale du gouvernement. Il ne par-lera qu'incidemment de la question Blanqui, sur laquelle M. Clémenceau se promet de

Il est question d'installer dans toutes les casernes des cercles pour les sous-officiers et les soldats. Le service du génie a même déjà requ l'ordre de rechercher les moyens d'exécution de ce projet.

On faisait courir, depuis quelque temps, le bruit que des modifications seraient apportées à l'uniforme et à l'équipement des troupes. Le ministre de la guerre vient de faire savoir d'une façon officieuse que les changements dont il est question ne paraissent devoir être exécutés que dans un délai assez éloigné.

Le ministre de la guerre a prescrit d'envoyer un capitaine instructeur de cavalerie par brigade de cette arme, à l'école des travaux de campagne organisée depuis quatre ans à Versailles pour les capitaines d'infanterie et qui doit s'ouvrir le 1st du mois prochain.

Petite Bourse du 11 ma. 3 0/0 79.35. — 5 0/0 113.55.— Egyptienne 5 0/0 202.500. — Chemins ottomans 45.12. — Banque Ottom. 50.875. — Italien 79. — Chem. Egyptiens 309.37. — Florins 67.81. Tendance faible Petite Bourse du 11 mai.

# Dépêches Télégraphiques

Dépêches Télégraphiques

Le ministre du commerce à Marseille Marseille, 11 mai.

La distribution des recompenses du concours régional a eu lieu, ce matin, dans la salle du Grand-Théatre, sous la présidence de M. Tirard, ministre du commerce et de l'agriculture. M. Girerd, sous-secrétaire d'Etat, le préfet en costume officiel, le maire, le Conseil municipal, le Conseil général: MM. Barne, sénateur, Labadié et Amat, députés, assistaient à la cérémonie, ainsi que M. Gros, président du Tribunal de commerce, M. Grandval, président de la Chamhre de commerce, les généraux Lallemand, Guyon, Vernier et Tincendon, M. Autran, président du tribunal civil, M. Camion-Vence, procureur de la République, et toutes les notabilités marseillaises.

A l'arrivée du ministre dans la salle, la musique de la Douane a joué la Marseillaise.

A usur les des la commerce par un dis-

Aussitôt la séance fut ouverte par un dis-ours du préfet. Après avoir tracé à grands cours du préfet: Après avoir tracé à grands traits les vicissitudes traversées par la na-tion, depuis dix années, M. le préfet a constaté le relèvement de la France sous l'égide de la République, gouvernement de la nécessité, devenu, depuis, la forme légale définitive du Gouvernement.

dennitive du Gouvernement. Le préfet a, en outre, parlé d'un fléau non moins redoutable que la guerre: le phyl-loxera, dont la science finira par avoir rai-son. Il a exprimé la contiance que le Gouvernement secondera les efforts des agri-culteurs, en veillant, lors de la discussion

des traités de commerce, à la sauvegarde des intérêts agricoles, en favorisant l'économie des transports, en concourant aux travaux d'irrigation, afin d'atténuer le préjudice causé par le phylloxera.

Monsieur le préfet a fait ressortir l'importonce des concours régionaux qui servent à stimuler les initiatives. Il a remercié les exposants, les membres du jury, la municipalité, l'armée et la marine et a dit, au sujet des fêtes publiques, que ceux qui représentaient la grande cité comme turbulente et ingouvernable la calomniaient.

Chacun a pu attester l'ordre admirable qui n'a pas cessé de régner au milieu de l'expansion de la joie publique.

M. le préfet termine en disant que Marseille tient à honneur de rester, par son travait et sa fortune, la reine de la Méditerrannée. La métropole républicaine du midi, veut gardér, gravés dans le cœur de tous ses enfants, les principes de liberté, d'égalité et de fraternité qui sont les assisses, chaque jour plus larges, chaque jour plus affermies, des institutions démocratiques. (Applaudissements prolongés).

M. Hatma-Fretay, commissaire général du Concours, a lu un discours technique sur l'agriculture et les concours régionaux.

Le président du jury du Concours de de la servent de la serve

aux. Le président du jury du Concours de1878 lu un rapport traitant de l'irrigation et de

a lu un rapport trattant de l'irrigation et de la canalisation M. le ministre du Commerce, a près quel-ques phrases de remerciements, a dit: « Je me suis décidé à venir, bien que de-vant aller sur deux points extrèmes (au-jourd'hui à Marseille, denain à Lille), parce que les intérêts du midi sont les mêmes que ceux du nord; parce que ce qui est vrai dans le midi est vrai dans le nord; parce que fonctionnaire de l'État je représente que, fonctionnaire de l'Elat, je représente les intérêts particuliers qui doivent se fon-dret dans les intérêts généraux; parce que, enfin tous les intérêts doivent concourir à l'intéret général du pays. (Applaudisse-

à l'interêt général du pays. (Applaudissements).

« Aujourd'hui que nous sommes débarrassés de tout ce qui pouvait être un sujet d'inquiétude et de crainte sur la forme définitive du Gouvernement, nous n'avons plus à rechercher que l'amélioration et le perfectionnement que doivent nous procurêr le repos, le travail et le calme nécessaires afin que la Patrie soit toujours digne de son grand nom. Applaudissements.)

» Si nous portons un regard en arrière pour examiner le chemin parcouru depuis 1870, nous nous voyons au lendemain de la guerre, abattus, tristes, désolés! Il semblait alors que la Patrie ne pourrait pas serelever, que toute espérance était morte, que tout serait inutile. Maïs, alors, un homme, un Marseillais, s'est levé qui a pensé que la France ne pouvait pas mourir. Cet homme qui avait conserve l'espérance que nous avious perdue nous a donné, à son tour, l'esperance.

l'esperance.

« M. Thiers prit les rènes du pouvoir ; il avait compris ce que la France pouvoir; in avait compris ce que la France pouvait devenir dans le calme, le repos et le travait, surtout avec les efforts de représentants dévoués. Nous pensions qu'il n'y avait plus d'espoir, mais, grâce à M. Thiers, tous se sont entendus et l'accord s'est fait sur ce mot. Balvare le variet.

mot: Relever la patrie!

« Sur ce mot, se sont réunies toutes les énergies, tous les talents. Alors on a pu donner au Gouvernement la forme républicaine, vous savez au prix de quels sacrifices, de quelles luttes et de quelles abné-

gations.

» Nous avons enfin fondé un gouverne-ment fort, nous avons donné à la Patrie la grandeur et la prospérité. (Applaudisse-

ments prolongés!

» Mais, pour arriver à ce but, que de sacrifices d'argent, que d'immenses lacunes
à sombler!

» L'armée anéantie! Les frontières découvertes, l'administration désorganisée.

On a demandé cinq milliards, on en a ob-

» Aujourd'hui, l'armée est réorganisée; la marine a retrouvé sa splendeur: le ma-tériel de l'armée et de la marine est rétabli. Les frontières sont garnies de forteresses qui ne sont une menace pour personne, mais qui sont rossurantes pour la tranquillité du pays.

» Et ce n'est pas tout : Il fallait encore re-

lité du pays.

»Et ce n'est pas tout : Il fallaît encore relever le moral du pays. Alors, un cri s'est
élévé : Des écoles! Partout des écoles! En
huit ans, il a été créé plus d'écoles qu'il
n'en avait été créé dans les huit années
précédentes. Le budget de l'Instruction a
été doublé et mème triplé. Le budget des
Cultes, mème, nous qu'ou accuse de vouloir détruire la religion, nous l'avons augmenté parce que nous avons été émus par
l'état de détresse des humbles desservants
et que nous avons pensé qu'il fallait les
soulager (Applaudissements).

» Malgré tout ce qui a été fait, malgré des
dépenses considérables pour des travaux
immenses dont cette région aura sa juste
part, nous sommes arrivés à dégrever les
impôts. Le dégrévement dépassera, à la fin
de cette annee, la somme de 80 millions.

» Marseille a déjà bénéficié de ces dégrevements ; il a vu disparaître l'impôt sur
les savons et sur les huiles. Bientôt il verra
diminuer l'impôt sur les patentes.

diminuer l'impôt sur les patentes.

» En présence des résultats acquis, l'avenir peut être envisagé sans inquiétude. Les pouvoirs publics sont unis dans un accord complet. Il y a à la tête de l'Etat un homme

dont le nom est le symbole de l'intégrité, de l'amour de la Patrie, et qui donnera, avec le concours des forces parlementaires, la sécurité, l'ordre et le travail, qui sont indispensables à la prospérité de la France Applaudissements).

» En terminant, je dois remercier de son accueil bienveillant la population marseillaise si vivante, si vibrante, si vivace et si française, au milieu de laquelle je suis heureux d'avoir pu passer quelques jours.»

Après ce discours longuement applaudi, il a été procédé à la distribution des récompenses.

penses.

A la sortie du concours, la compagnie de sapeurs-pompiers faisait la haie; la musique a joué la Marseillaise.

En ce moment, la cavalcade parcourt la ville au milieu d'une affluence considéra-

ble de population.

Marseille, 12 mai.

Hier soir, dans la salle de la colonnade

du palais de la Bourse, a cu lieu le diner offert à st. Tirardi par la Chambre de Commerce de Marseille.

Après le diner, M. Grandval a prononcé un discours dans lequel il a dit que le commerce marseillais attendait heaucoup du ministre de l'agriculture et du commerce dont, il connaissait les convictions libre-échamgistes.

dont, il connaissait les confictions de changistes.

M. Tirard à répondu que le principe des échanges-internationaux n'était possible qu'avec le principe de la réciprocité et qu'il n'entendaît pas ouvrir les portes à qui tient les siennes fermées.

Le ministre a terminé son discours par un toast à 'tout le commerce de Marseille et un autre au-Président de la République dont il a fait l'éloge.

Etats Unis d'Amérique

Washington, 11 mai.
On croit que le président Hayes apposera

Washington, 11 mai.
On croit que le président Hayes apposera
son veto au projet de loi, adopté par la Chambre, des représentants et approuvé par le
Sénat, interdisant la présence de troupes
fédérales sur les lieux du scrutin pendant
les élections.

Russie
Saint-Pétersbourg, 11 mai.
Le grand-duc Michel, sa feinine et son fils Nicolas sont partis aujourd'hui pour l'étranger.

Le gouverneur général a publié une or-donnance concernant le commerce et la dé-tention des armes. Cette ordonnance est semblable à celle qui a été publiée à Saint-Bétersbourde.

#### Nouvelles de Rome

Nouvelles de Rome
Rome, 11 mai.

Dans le consistoire secret qui sera tenu
demain, outre les dix cardinaux qui doivent être élus, le Pape nommera 22 évêques,
presque tous en Italie.
Un consistoire public, dans lequel aura
lieu la cérémonie d'ouverture et de clôture
de la bouche, pour les bouveaux cardinaux
sera tenu jeudi. Le Pape nommera, à cette
occasion, 40 évêques dont 16 appartiennent
à la juridiction de la Propaganda fide.

### DERNIÈRE HEURE

La situation Paris, 12 mai, 3 h. 30 soir. Des renseignements particuliers consta-tent que les versions des journaux sur des divergences ministérielles sont exagérées. Les difficultés ne touchent à aucune ques-tion de principe et l'arrangement est pro-bable, sur cette base qu'aucune connexité pable, sur cette base qu'aucune connexité. l'existe entre la question de la préfecture de police et la question du retour à Paris, esquelles seront plus tard isolément rése-

Réunion de la Commission des tarifs

La Commission des tarifs donaniers

Versailles, 12 mai 4 h, 30 s.

La Commission des tarifs de douanes a continué, ce matin, la discussion générale sur la filature de coton.

M. Méline s'est attaché à réfuter les arguments de M. Rouher.

Il a affirmé l'état de décroissance dans lequel se trouve l'industrie cotonnière. Les tarifs proposés ont pour but de remédier à la situation.

la situation.
Réception à l'Elysée des dé'égués de l'arrondissement de Lille
M. le Président de la République a reçu, ce matin, les délégués des ouvriers de toutes les industries de l'arrondissement de

Les délégués ont demandé le relèvement des droits et la protection contre la con currence ét rangère. M. Grévy a affirmé la sollicitude du gouvernement pour toutes les questions se rat-tachant à la révision du régime douanier.

Au Sénat Les gauches du Sénat portent comme secrétaires, MM. Béraldi, Lafond et Saint-Mur dont l'acceptation parait certaine.

Les droites portent les deux secrétaires

Les droites portent les deux secretaires démissionnaires.
M. de Gavardie va présenter une interpellation sur la magistrature.
Les groupes de la gauche du Sénat se réuniront après la scance pour choisir deux particles une movibles. candidats inamovibles.

andidats mamovibles. La réunion plénière aura lieu ensuite. La nomination de M. Gresley, ministre de la guerre, paraît certaine. Il est aussi question de M. le vice-amiral Jaureguiberry, ministre de la marine et des

# COURS COMMERCIAUX DE PARIS du 10 Mai, 6 heures soir.

Farines 8 marques Courant 10 Juin 69 50 25 Juillet-Août 61 4 derniers 61 50 Farines supérieures Courant 57 25 Juin 57 50
. Courant 10
0 Juin 60 50 25
. Juillet-Août 61
. 4 derniers 61 50
. Farines supérieures
- Juin 57 50 .
9 Juiliet-Août 58 25
) 4 derniers 58 75 50
5 M. Darblay. 60
Juin 57 50 .  Juin 57 50 .  Juiliet-Août 58 25 .  4 derniers 88 75 50  M. Darblay 60 .  Blés
2 Blés Courant 27 75 8
Juin 27 75 83 15 Juillet-Août 27 75
5 Juillet-Août 27 75
. 4 derniers 27 7
01
Juillet-Août 27 75 4 derniers 27 7 Seigles
Courant 18 75 Juin 18 75 19 Juillet-Août 18 75 4 dernirrs 18 75
Juin 18 75 19
Juillet-Aout 18 75
. 4 dernirrs 18 75
Avoines
0   Courant 17 75 5
5 Juin 17 75
. [Juillet-aout 13 25 .
0 4 derniers 18 75 19
Avoines 0 Courant 17 75 5 1 Juin 17 75 . 1 Juillet-août 18 25 . 2 4 derniers 18 75 19 Dépêche de 2 heures.
Dépêche de 2 heures.
Dépêche de 2 heures.  Juin 58 50  Juillet-août 58 75
Dépêche de 2 heures.  Juin 58 50  Juillet-août 58 75
Dépêche de 2 heures.  Juin 58 50  Juillet-août 58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin 58 50   Juillet-août 58 75   Rafûnés137 »» à 136 50   Farines 8 marques
Dépêche de 2 heures.   Juin 58 50   Juillet-août 58 75   Rafûnés137 »» à 136 50   Farines 8 marques
Dépêche de 2 heures. Juin 58 50 50 Juillet-août 58 75 8 Rafûnés137 » à 136 50 8 Farines 8 marques 25 Courant 60 » 8
Dépêche de 2 heures.  Juin 58 50 50 Juillet-août 58 75 88 75 88 75 88 75 89 Raffinés137 >> à 136 50 Farines 8 marques 25 Courant 60 >> Juin 60 50 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 8
Dépêche de 2 heures.  Juin 58 50 50 Juillet-août 58 75 88 75 88 75 88 75 89 Raffinés137 >> à 136 50 Farines 8 marques 25 Courant 60 >> Juin 60 50 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 8
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75
Depecte de 2 heures   Juin   \$8 50   Juillet-août   58 75   \$9 75   \$9 75
Depecte de 2
Dépêche de 2 heures.   Juin   58 50   Juillet-août   58 75

10 Mai	l'hec	etolitr	e   1'1	nec	toli	tre	I'b	ect	toli	tre
Colza Colzaépuré Colzaépuré Coliette b. g Lin g. pay Lin g. étrar Caméliae Chanvre	3 67		. 21 20 18	50	22		2i		18 30 26 18 15	
COURS		CRES		_	_	_	_	_	_	_
SUC	MES		offic	iels	Com	m.	Offe	rt.	Det	é
Sucre indig	ène 88	degré	.48	25	1				١	
20 30	7	à 9	1.54	25	1 .					
» en pa	in, 6 k	. n · 1	142	50						
Sucre n. 3										
» indig	éne n	3					٠.			
3/6 betteray	e, disp	onib.	56	50						
10 10		irant.					57		56	50
» fin fr qu										
		rant.								
» Mélasse										
» A livrer		ers.		50						
	4 janvie	er								
70 M	i janvie d'été.	er	56	::	::	::	::	:	.:	::
» »	i janvie d'été.	ers	.56		::		::	:	::	

10 Mai

Huiles | Graine Tourtx | l'hectolitre l'hectolitre

## COMPTOIR DES FONDS PUBLICS

A. MARE et H. BLUM

176. rue du Collège, à Rombaix

ACHATS et VENTES de toutes esteurs
au Comptant et à Terme; Rentes françaiess et étrangères: Actions et Chigations de
chemin de fer, de Sociétés de Crédis, etc., en
un mot, de toutes les Valeurs se négociant à
la Burres et en Bannus.

un mot, de toutes tos reserves.

La Buerse et en Banque.

Courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des Agents de Change de Paris, sans

dicale des Agents de Change de Paris, sans Commission.

Afin d'offrir toutes facilités de garanties les Achats et Ventes se feront de la main a la main. Réplose contre titres.

Ambitrages, Libérations de Mires, ment des Valeurs cortisseurs Transpers son scriptions har trais à tous les emprants en caissement gratuit de tous les cours pons.